Rendez-vous à Fanjeaux.

J'étais très heureux de découvrir ma série *« La Ville à deux »* exposée dans le cadre du festival Chemins de photos sur les murs du lavoir de Fanjeaux.

Je trouve ce festival formidable. Plus de 100 expositions gratuites sont installées dans une vingtaine de communes, transformant les Collines Cathares en une immense galerie à ciel ouvert. Des grilles d'un parc aux vestiges d'un rempart, des berges d'un ruisseau au parvis de l'église, des piliers d'une halle aux murs extérieurs de la salle des fêtes ou d'un hangar… Tout est bon pour accrocher des photos et offrir aux habitants comme aux visiteurs un large éventail d'écritures photographiques.

Mais quelqu'un a voulu gâcher la fête, une goutte de vinaigre sur un bonbon au miel. Le baiser de *« La ville à deux »* a essuyé les foudres d'une bêtise crasse venue décapiter les amoureux pour en interdire la vue en leur ôtant la vie et les privant d'amour.

Je suis persuadé qu'il est nécessaire d'amener la culture au plus près des gens car, à cause de freins économiques ou par conditionnement social, de plus en plus de personnes n'ont pas accès à la culture, au savoir, à l'épanouissement. Nous le savons : l'ignorance est un terreau fertile pour le sectarisme et l'obscurantisme et les exemples ne manquent pas, hélas, comme l'attaque de l'exposition *« Les nouvelles reines »* de Sandra Reinflet en mars à Saint-Denis et la destruction de l'exposition *« Benzine cyprine »* de Kamille Lévêque Jégo lors du saccage de la galerie NegPos à Nîmes en avril.

A Fanjeaux c'est un branque qui s'exprime à coups de canif. Enfin, on sait comment ça commence… Loin de moi l'idée de faire une comparaison. Ce qui s'est passé à Saint-Denis et à Nîmes visait l'œuvre d'artistes féminines parce que femmes, conjugaison de la misogynie, de la stupidité et d'une dose non négligeable de fascisme.

Une déambulation autour des expositions installées à Fanjeaux est prévue le 27 juin à partir de 18 h, et je tiens à remercier toute l'équipe de Chemins de photos pour leurs efforts, leur dévouement et leur générosité. Je serai présent et j'invite chaleureusement l'inquisiteur d'opérette à venir me rencontrer pour qu'il (ou elle) me dise ce qui l'a poussé à détruire ma photo, à lacérer mon travail, je voudrai comprendre. Je veux lui offrir un tirage original signé et dédicacé de l'œuvre. Il (ou elle) en a grandement besoin.

Pablo Arce